

traversée, ils aperçoivent les trois minuscules points de ce qui doit bien être la cordée 4, retardée. F laisse C se reposer en sûreté et revient consulter G1 pour comprendre ce qui se passe : la cordée 4 n'avance pas. G1 et G2 décident alors d'aller leur porter assistance et rebrousse chemin alors que F s'encorde avec MF et repart vers l'avant retrouver C. À peine 10 minutes se sont écoulées quand G2 fait un faux pas et tombe de 3 m environ (nous, de la cordée 1, les voyions bien) : choc sur la tête, main abîmée, mais pas grave ; du coup la cordée G1 G2 rebrousse chemin une 2ème fois et repart donc vers l'avant, Un peu plus tard on se retrouve les cordées 1, 2 ,3 à l'antécime, idéalement placés pour observer la progression des derniers, mais sans grande inquiétude vues les conditions idéales ; on est d'ailleurs bientôt rassurés de voir qu'une cinquième cordée, dont on apprendra bientôt qu'elle est partie le matin même depuis le camping, a rejoint nos camarades et semble les aider à progresser avant de les doubler.

Une heure plus tard, la cordée 5, dont on découvre stupéfaits l'identité en la voyant surgir au niveau de la dernière brèche, arrive à pic pour nous dire que tout va bien pour la cordée 4, qu'ils ont côtoyée quelque temps (et aussi aidée dans un ou deux passages). Ils vont arriver, ils ont simplement pris du retard car ils préféraient tirer des longueurs dans les passages exposés.



François traverse l'Aiguille de la Vanoise

La cordée 4 arrive vers 14h30 en parfait état, ceux qui veulent font le sommet puis facile redescente sur glacier vers le refuge du plan des Gouilles puis directement vers le camping, 1950 m de descente, quand même !

Conclusion : belle course (treize gumistes et deux sommets !), belle vigilance de nos responsables, belle convivialité, bonne humeur, beau temps, magnifique panorama du Mont Blanc au Cervin, ce fut une belle journée en montagne.

Les participants :
 cordée 1 : Coralie, Alexis, Pierre
 cordée 2 : François, Claire
 cordée 3 : Marie-Fanny, Georges (G1), Guy (G2)
 cordée 4 : Lucie, Francesco, Franck
 cordée 5 : Michèle, Antoine

Je n'aime pas les rappels...

Danielle Canceill

Non, je n'aime vraiment pas les rappels. Ceux qui avaient lu le récit de mes (més)aventures du 11 novembre 2004 à Orpierre savent pourquoi. Rien de tragique heureusement, mais des histoires à n'en plus finir (de jour et de nuit, avec et sans frontale), de corde coincée, corde trop courte, corde jetée dans un arbre, corde emmêlée inextricablement, etc... Bref, j'applique désormais à la lettre un certain nombre de règles, dont la plus importante est : « Si tu peux éviter un rappel, évite-le ». Oui, mais voilà, on ne peut pas toujours. Et c'est ce qui s'est passé, cet été, dans la descente de la très belle arête Ouest du Petit Arcelin au-dessus de Pralognan.

La journée s'annonçait belle, avec possibilité d'averses orageuses en fin d'après-midi. On partit tôt et toute la matinée se déroula sous le soleil, avec passages de quelques « nuages de beau temps », sans aucun signe avant-coureur d'une quelconque

aggravation. Mais soudain, au milieu de l'avant-dernière longueur, des gouttes malvenues commencèrent à tomber. Deux solutions se présentèrent alors :

- sortir au sommet en deux longueurs faciles, puis suivre une arête délicate et descendre par un couloir avec désescalade et petit rappel de 10 m pour rejoindre un pierrier puis le bas de la voie ;
- ou revenir au relais que je venais de quitter pour rejoindre une ligne de rappels, qui amène en bas en trois longs rappels de 50 m.

« Je continue, dis-je à Daniel, on est bientôt sortis et le rocher reste adhérent » (j'appliquais à la lettre la règle annoncée plus haut). Mais le temps qu'il me rejoigne au relais, grêlons, tonnerre et éclairs étaient de la partie et la sortie par les arêtes devenait soudain beaucoup moins attirante... En un rappel, on rejoignit donc illico Monique et Jean-Luc qui avaient

déjà installé le premier des trois rappels suivants. Et c'est là que mes compagnons de cordée furent héroïques. Tout d'abord Jean-Luc, qui s'élança le premier et réussit à trouver le relais du rappel suivant. Si j'avais été à sa place, j'en aurais été parfaitement incapable, pour la bonne raison que... j'avais les yeux fermés. Ceux qui connaissent les rappels en fil d'araignée du Verdon ou de la Tête d'Aval en Oisans, peuvent imaginer pourquoi. Car après avoir franchi un premier puis un deuxième surplomb, je perdis tout contact avec la paroi et me mis à tourner sur moi-même de façon très désagréable, avec la sensation de me trouver au moins à une quinzaine de mètres de la paroi (c'était peut-être plus, mais comme j'avais les yeux fermés...). Il faut dire que commencer une série de rappels par un rappel en fil d'araignée avec 150 m de vide plus les 150 m de dénivelée du pierrier en-dessous, avec en prime, la pluie, la grêle, l'orage et la découverte que ma vieille veste étanche ne l'était plus du tout, ça met dans l'ambiance...

Daniel et Monique, qui suivirent Jean-Luc, s'en tirèrent fort bien et ne manifestèrent aucun signe de crispation ou de contrariété. Jean-Luc avait tiré parti du fait que notre topo était faux et en suivant ses indications, il descendit donc en biais, beaucoup trop à droite, mais cela lui permit d'éviter le grand toit surplombant ; puis grâce à ses très grandes jambes, il put garder le contact avec la paroi et réussit à revenir vers la gauche pour rejoindre le relais en suivant une vire. Quant à Daniel et Monique, soit ils sont télescopiques, soit ils ont un mental qui les empêche d'être paralysés par la peur dans une telle situation, alors que moi, je leur criais : « Tirez la corde, tirez la corde » pour tenter de me rapprocher de la paroi et du relais. Mais déjà que ce n'est pas facile de descendre sur une corde imbibée d'eau, alors si en plus quelqu'un la tient, on est totalement immobilisé. Cruel dilemme : descendre en tournoyant ou ne pas tourner mais rester bloquée... J'adoptais alors la méthode Coué (qui revient à la mode ces derniers temps) : « Je respire calmement, je garde les yeux fermés et tout va bien se passer, je respire calmement, je garde les yeux fermés et tout va bien se passer, etc... ». C'est ce qui se passa effectivement et me permit d'arriver tremblotante mais vivante au relais. Le reste de la descente en deux rappels "normaux" fut sans encombre, malgré nos genoux qui commençaient à claquer des dents (de froid cette fois). Le temps de rejoindre le pierrier, la pluie avait cessé et on put enfiler tee-shirt ou polaire, restés secs au fond des sacs.

Moralité :

"Avant de te lancer dans une voie, renseigne-toi sur les échappatoires possibles et sur le style des éventuels rappels..."

NB : Le week-end de Pentecôte à Pen-Hir a permis à Suzanne et moi-même de vérifier que la règle N°5 (ci-dessous) s'applique aussi quand il y a la mer en bas et que l'on espère qu'il y a une petite plage de galets à l'arrivée même quand c'est marée haute... S'il n'y a pas de petite plage de galets et que l'on voit la corde qui flotte au large, il faut essayer de s'en apercevoir le plus vite possible, de remonter le rappel et de se faire redescendre en moulinette, après avoir convenu d'un signal sonore pour que la personne qui vous mouline vous arrête avant que vous ayez les pieds dans l'eau. Si au dernier moment vous craignez que celle qui vous mouline ne vous entende pas à cause du bruit du ressac, pensez à préparer une dégaine qui permettra de vous vacher à la volée au niveau du dernier point d'assurance, s'il y en a...

Rappel des règles édictées dans mon article "Histoires de rappels" dans Le Crampon N°325 de décembre 2004 (et légèrement adaptées depuis) :

Règle N°1 : Quand tu peux éviter une descente en rappel, évite-la.

Règle N°2 : Si tu ne peux pas éviter le rappel, assure-toi TOUJOURS avec un nœud auto-bloquant.

Règle N°3 : Comme tous les relais, un relais de rappel doit être installé sur DEUX points d'assurance reliés entre eux.

Règle N°4 : Dès que le premier est en bas du rappel, il doit vérifier que la corde coulisse bien dans l'anneau et le second doit repérer quel est le brin qu'il faudra tirer pour minimiser frottement et risque de coincement.

Règle N°5 : Quand il y a des arbres au pied du rappel, il ne faut pas lancer la corde, mais la laisser filer le long de la paroi.

Règle N°6 : Avant de te lancer dans un rappel, assure-toi que la longueur de ta corde est suffisante pour atteindre le relais suivant.

Règle N°7 : Si tu ne vois pas où atterrit ta corde, fais un nœud au bout de chaque brin et arrête-toi dès que tu rencontres le moindre relais, tel que décrit par la règle N°3.

Règle N°8 : Pour installer un rappel, il est indispensable de lover la corde en 2 brins séparés (de préférence par la technique dite en écheveaux ou en oreilles de lapin).

Règle N°9 : Une frontale ça pèse pas lourd et ça peut rapporter gros.

Règle N°10 : Quand tu peux éviter une descente en rappel, évite-la.